Turin littéraire

La Turin des livres n'est pas faite seulement de bibliothèques. Parfois, c'est une plaque sur une façade, une école encore fréquentée par les élèves, un café où se retrouvaient autrefois écrivains et intellectuels. C'est cette ville que nous vous proposons de traverser, en suivant surtout deux protagonistes de la littérature italienne du XXe siècle : Cesare Pavese, né dans les Langhe mais ayant longtemps vécu à Turin, et Primo Levi, turinois, chimiste et auteur de Si c'est un homme.

Pour de nombreux écrivains, Turin a été une ville où étudier, travailler et se rencontrer, en plus d'être un décor de leurs livres. Vous verrez les maisons où ont habité Pavese et Levi et le lycée fréquenté par tous les deux, mais aussi des lieux de la culture et de l'édition turinoises et quelques cafés historiques, rendez-vous d'écrivains, d'artistes et d'intellectuels. C'est une Turin moins monumentale, faite d'écoles, de librairies et d'adresses quotidiennes.

Depuis notre B&B, traversez le Po, passez par piazza Vittorio Veneto et prenez via Po. Le parcours continue entre piazza Castello et piazza San Carlo, puis vers Porta Nuova et la Crocetta.

Comptez trois ou quatre heures à pied pour les étapes et quelques courtes haltes ; au moins une demi-journée si vous voulez entrer dans la Biblioteca Reale ou vous asseoir dans les cafés. Les maisons des écrivains et le lycée se voient de l'extérieur. Avant de partir, vérifiez les accès aux lieux visitables et l'ouverture des cafés.

Palazzo dell'Università di Torino



Sur la via Po, une entrée du palais universitaire conduit, lorsqu'elle est ouverte, dans la cour du Rettorato. C'est la partie que nous vous conseillons de voir : un portique, une loggia superposée et, entre les colonnes, des statues, des bustes et des plaques qui rappellent des souverains, des savants et des figures de la culture piémontaise.

C'est le siège historique de l'Université de Turin, voulu par Vittorio Amedeo II et construit entre 1713 et 1720. Michelangelo Garove a élaboré le projet d'origine, sur lequel sont ensuite intervenus Giovanni Antonio Ricca et Filippo Juvarra. Au fil des siècles, l'Université a formé des générations de scientifiques, d'écrivains et d'intellectuels. Les espaces intérieurs, en revanche, accueillent des bureaux et des activités de l'Université.

Caffè Fiorio



Sous les arcades de la via Po, au Fiorio vous pouvez vous arrêter devant le comptoir en marbre ou vous installer parmi les miroirs et les fauteuils de velours. Le décor raconte le passé de l'établissement, ouvert en 1780 et longtemps lieu de rendez-vous de la noblesse savoyarde.

On l'appelait «caffè dei codini» (le café des catogans), en raison des coiffures et des habits traditionnels de ses habitués, mais aussi «caffè dei Machiavelli», pour les discussions politiques. D'abord lié aux milieux aristocratiques et conservateurs, il devint ensuite un lieu de rencontre pour les intellectuels et les protagonistes du Risorgimento, dont Cavour, Rattazzi et Massimo d'Azeglio.

Il y a aussi une raison plus gourmande d'entrer : le glacier, connu surtout pour sa glace au gianduia, une spécialité de la tradition turinoise.

Primo Levi aussi a laissé une trace du Fiorio dans la littérature. Il l'évoque dans une page consacrée à ses ancêtres, à travers un petit épisode de vie familiale dans le Turin d'autrefois. Nous aimons cette référence parce que, à côté des grands noms de la politique et du Risorgimento, elle rend au café une dimension plus quotidienne : celle d'un lieu qui entre dans les souvenirs de famille et finit, des années plus tard, dans un livre.

Biblioteca Reale



Même sans ouvrir un livre, la salle historique de la Biblioteca Reale vaut la visite : rayonnages en bois et décorations du XIXe siècle entourent les collections, dans l'ensemble du Palazzo Reale.

Carlo Alberto voulut la bibliothèque pour reconstituer et élargir le patrimoine livresque de la dynastie de Savoie ; Pelagio Palagi en aménagea le siège entre 1837 et 1842. On y conserve des livres anciens, des manuscrits, des cartes géographiques et des dessins d'un grand intérêt historique et artistique. Parmi eux figurent des œuvres de Léonard de Vinci, comme le Codex sur le vol des oiseaux et le dessin connu sous le nom d'Autoportrait. Les originaux, toutefois, ne sont exposés qu'en des occasions particulières, pour

des raisons de conservation.

Caffè Torino



Avant d'entrer au Caffè Torino, regardez par terre : dans le dallage devant l'établissement se trouve un petit taureau en laiton, lié à une tradition porte-bonheur très connue en ville. Les vitrines et le mobilier extérieur contribuent eux aussi au caractère historique du café.

Le Torino a ouvert en 1903 près de l'église de San Carlo. En 1934, pendant la transformation de la via Roma, il s'est installé sous ces arcades de la piazza San Carlo.

À l'intérieur, marbres, miroirs, cheminées, stucs dorés et grands lustres rappellent le goût du baroque piémontais. C'est dans ces salles que le café est devenu l'un des lieux de rencontre de la société turinoise du XXe siècle.

Parmi les habitués du Caffè Torino, on se souvient de Cesare Pavese et de Giulio Einaudi, aux côtés d'une figure politique comme Alcide De Gasperi.

Pour qui suit les traces littéraires de Turin, la date du siège actuel, 1934, compte aussi : elle appartient précisément aux années où Pavese était actif comme écrivain, traducteur et collaborateur de la maison d'édition Einaudi. L'établissement est l'un des espaces publics liés à sa vie turinoise, en dehors des lieux plus directement associés au travail littéraire.

Hotel Roma



Sur la piazza Carlo Felice, en face de la gare de Porta Nuova, se trouve un hôtel lié au dernier chapitre de la vie de Cesare Pavese. L'écrivain y a séjourné en août 1950 et il est mort dans l'une des chambres le 27 août, quelques semaines après avoir reçu le Premio Strega pour La bella estate.

Pavese a passé la plus grande partie de sa vie à Turin, en travaillant comme traducteur, écrivain et collaborateur de la maison d'édition Einaudi. La ville revient dans ses poèmes, ses nouvelles, ses romans et dans les pages de son journal Il mestiere di vivere. L'hôtel est toujours en activité, sous le nom de Hotel Roma e Rocca Cavour : c'est une étape à regarder depuis la place, par respect pour ceux qui y séjournent.

Caffè Platti



En arrivant à l'angle du corso Vittorio Emanuele II et du corso Re Umberto, au Platti on rencontre différentes époques. Dans la confiserie subsistent des meubles en bois, des vitrines et des décorations de goût XIXe ; dans les autres salles, miroirs, stucs et détails ornementaux des premières décennies du XXe siècle, quand elles ont été rénovées.

L'histoire commença en 1870 avec la liquoristerie Principe Umberto, reprise ensuite par les frères Ernesto et Pietro Platti. Avec le temps, le café est devenu l'un des lieux de rencontre de la culture turinoise.

La pâtisserie a aussi sa spécialité : la Torta Platti au chocolat, préparée selon une recette que la maison garde secrète.

Platti était aussi une adresse du Turin littéraire et éditorial. Parmi ses habitués figurent Cesare Pavese et Giulio Einaudi, deux noms liés à la vie culturelle de la ville au XXe siècle.

Les sources consultées ne font état d'aucune rencontre précise ni d'aucune décision éditoriale documentée à l'intérieur du café. Reste toutefois le lien avec des écrivains et des éditeurs qui fréquentaient aussi ces espaces publics, hors des sièges des maisons d'édition et des institutions culturelles. Une raison de plus pour s'arrêter chez Platti, sans avoir besoin d'attribuer à ses tables des épisodes que nous ne connaissons pas.

Liceo Classico Massimo D'Azeglio



Devant la façade du D'Azeglio, via Parini, vous êtes face à une école qui a réuni quelques noms importants de la culture turinoise du XXe siècle. Parmi ses élèves, il y a eu Cesare Pavese, Primo Levi, Giulio Einaudi, Leone Ginzburg, Norberto Bobbio et Fernanda Pivano.

Dans les années 1920, Pavese a étudié ici avec Augusto Monti, son professeur d'italien et de latin et un point de référence pour des jeunes qui allaient jouer un rôle significatif dans la culture et l'antifascisme

turinois. Primo Levi a fréquenté le lycée à partir des années 1930, avant ses études universitaires de chimie. Le bâtiment, d'origine XIXe, est encore une école : les salles de classe ne sont normalement pas accessibles, mais la façade à elle seule relie les histoires des deux écrivains.

Maison de Cesare Pavese



Une plaque sur la façade, au 35 via Lamarmora, rappelle les vingt années pendant lesquelles Cesare Pavese a habité ici, de 1930 à 1950. C'est une maison du quartier de la Crocetta, pas un musée : on s'arrête devant le bâtiment, sans entrer.

Né à Santo Stefano Belbo en 1908, Pavese a vécu la plus grande partie de sa vie à Turin, tout en conservant un lien profond avec les Langhe, qui reviennent souvent dans ses romans et ses nouvelles. Pendant ses années turinoises, il a travaillé comme écrivain, traducteur et intellectuel, il a collaboré intensément avec la maison d'édition Einaudi et il a publié des œuvres comme Paesi tuoi, La casa in collina et La luna e i falò. La plaque donne une adresse concrète à toutes ces années de travail.

Maison de Primo Levi



Le numéro 75 du corso Re Umberto est une adresse qui revient dans la vie et dans les livres de Primo Levi. Il y est né en 1919 et y a vécu presque toute sa vie, jusqu'à sa mort en 1987. Il y est revenu après la déportation à Auschwitz et le long voyage de retour raconté dans La tregua.

Chimiste, il a pendant de nombreuses années mené de front le travail industriel et l'écriture : Se questo è un uomo, Il sistema periodico et La chiave a stella figurent parmi ses œuvres. Turin, avec ses rues, ses quartiers et son monde du travail, apparaît dans ses nouvelles et ses écrits autobiographiques. Il a consacré à la maison le texte Corso Re Umberto 75, recueilli dans L'altrui mestiere. Le bâtiment est privé

et s'observe de l'extérieur.

En réservant votre séjour chez nous, vous recevez l’itinéraire complet étape par étape, avec les indications pour l’aller et le retour et des conseils sur ce qu’il faut voir.